

Lancer le téléchargement

Téléchargement disponible. Continuer maintenant.

BrightWorks Technology

Ouvrir

ACCUEIL > SOCIÉTÉ Réservé aux abonnés

Laurence Devillairs, philosophe: «Le désir de vengeance nous ramène à la vie»

Il faut sortir de cette injonction au pardon qui culpabilise les victimes et masque les dysfonctionnements de nos institutions, affirme la philosophe dans son nouvel essai intitulé «Vengeance»



Laurence Devillairs, en 2024. — © Astrid di Crollalanza

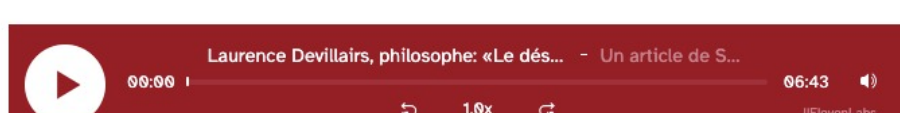


Ségolène Barbé

Publié le 06 avril 2026 à 20:39. / Modifié le 07 avril 2026 à 10:11. 5 min.

PARTAGER LIRE PLUS TARD OFFRIR L'ARTICLE

Résumé en 20 secondes



«Je ne pardonne pas. Ce n'est pas une impuissance, c'est une volonté», affirme la philosophe Laurence Devillairs, qui explore notre désir de vengeance dans un essai aussi dérangeant que brillant, bousculant du même coup nos idées reçues. Pourquoi la vengeance est-elle aussi caricaturée et taboue? Et si elle était aussi un acte de libération, une réaffirmation de soi, qui mérite d'être réhabilitée?

Publicité

Lancer le téléchargement

Téléchargement disponible. Continuer maintenant.

BrightWorks Technology

Ouvrir

Avec Vengeance. Le droit de ne pas pardonner (Ed. Stock), la philosophe s'attaque aux discours dominants qui valorisent le pardon et la résilience au détriment de la colère et de la lutte contre les abus de pouvoir. Partant de son histoire personnelle, mais aussi de celles de toutes les victimes qu'elle a rencontrées, elle propose un autre chemin pour dépasser le traumatisme. Un livre salubre qui interroge les dysfonctionnements institutionnels, mais aussi notre complaisance à l'égard des puissants de ce monde.

Le Temps: Qu'est-ce que l'injustice?

Laurence Devillairs: Spontanément, on pense d'abord à la question de la répartition des richesses, qui est cruciale, mais, pour moi, elle va bien au-delà. L'injustice, c'est le meurtre d'une âme: lorsque vous la subissez, qu'il s'agisse d'une violence physique, psychologique ou sexuelle, ce n'est pas seulement votre dignité qui est atteinte mais toute votre personne. Pourtant, vous semblez bien présent ou présente - vous continuez à vivre, à agir, à obéir - mais il y a quelque chose d'abîmé et d'inanimé en vous. Il existe une sorte de continuum dans l'injustice: elle commence lorsque quelqu'un vous crie dessus sans raison valable, ment à votre sujet ou vous isole des autres... C'est parce qu'il y a cette forme d'impunité au départ, d'abus de pouvoir autorisé par les institutions que cela peut mener ensuite à des choses beaucoup plus violentes. Il ne s'agit pas d'un accident de parcours ou d'une simple mauvaise rencontre entre une victime et son agresseur: l'injustice est permise par le système et c'est pourquoi nous pouvons tous en être victimes.

Lire aussi: Violences en ligne: l'actrice allemande Collien Fernandes reçoit une vague de soutien après la publication de fausses vidéos pornographiques

Pourquoi est-elle si difficile à subir?

Elle ne se déclare jamais comme telle, mais porte tous les masques possibles, y compris celui de la justice: l'opresseur peut dire que c'est pour le bien commun, ou pour le propre intérêt de la victime. L'injustice est injustifiée, sans raison aucune, et pourtant elle représente la pire des violences car la victime se tient souvent pour responsable de ce qui lui arrive. On la culpabilise avec ces petites phrases révélatrices de la «psychologisation» de notre société: «vous exagérez», «il ne faut pas le prendre comme cela»... «C'est votre ressenti», m'a répondu la directrice des ressources humaines à qui j'avais trouvé la force de parler de ce que j'endurais... Cette culture du ressenti est une manière de nier l'abus de pouvoir, comme si la seule action possible était d'agir sur soi sans chercher à changer les choses. Il n'y a plus de coupable, hormis la victime qu'on culpabilise de ressentir ce qu'elle ressent. On la culpabilise ensuite une seconde fois, avec l'injonction qui lui est faite de pardonner, de rebondir, de se reconstruire, comme si pesait sur elle le devoir de rétablir l'harmonie et de réparer toute la société.

Publicité



On dit souvent que pardonner aide à aller de l'avant...

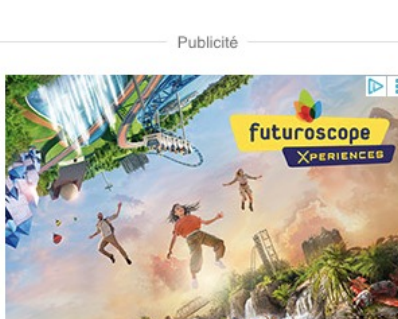
Il s'agit d'une injonction qui n'est absolument pas démontrée, d'un commandement issu de cette religion nouvelle que constitue aujourd'hui le développement personnel, qui comble peut-être notre besoin de religion lié au recul du christianisme. Aujourd'hui, il faudrait que tout se résolve en positif. On n'a plus le droit à la colère, à la plainte, comme si on essayait d'évacuer le négatif. On n'agit que par le bien, à la vie, comme si on cessait d'être victime. On ne peut être irréparable, et c'est la liberté de la victime d'accorder ou non son pardon. On peut très bien se réconcilier avec son passé sans pardonner. Moi, c'est grâce au désir de vengeance que j'ai pu laisser mon passé derrière moi et comprendre que je n'étais coupable de rien, que ce que j'avais vécu n'aurait jamais dû exister. Mon refus du pardon est la seule chose qu'on ne m'ait pas prise; assumer mon désir de vengeance, c'est réaffirmer l'honneur que j'ai d'être moi. Éprouver ce désir permet de se remettre en marche, de revenir dans le royaume du vivant, alors que lorsqu'on est victime de violences, on a l'impression d'être un pantin qui n'éprouve plus aucun désir.

Est-ce donc important d'écouter ce désir de vengeance?

On peut déjà s'interroger sur cet interdit qui frappe le désir de vengeance, ce besoin de le caricaturer pour ne surtout pas le prendre au sérieux. La vengeance n'est pas la haine, ni la folie meurtrière, ni la loi du Talion. C'est plutôt un désir de justice, une manière de rendre le bien pour le mal en essayant de restaurer un ordre plus juste. Par exemple, rendre publics certains actes injustes, c'est déjà pour moi une forme de vengeance, un refus de rester dans l'impuissance et dans la dépendance par rapport à un offenseur qui continue souvent à hanter nos pensées.

Le désir de vengeance, c'est dénoncer l'impunité, en appeler à une lucidité sur ce qui permet l'injustice, à une réforme des institutions et de l'organisation du pouvoir. Bien sûr, lorsque le coupable est condamné par la justice, c'est déjà une immense victoire car la loi a été rétablie, mais cela ne répond pas à ce désir... Ce qui explique que beaucoup de victimes gardent au cœur une souffrance non résolue, même après le procès.

Publicité



Lire aussi: «Le nanisme reste le seul handicap dont on peut se moquer très ouvertement dans la rue»

Faut-il aussi interroger notre passivité lorsqu'on est témoin de certains abus?

Une femme à qui on avait raconté sur moi des allégations fausses et diffamatoires m'avait expliqué qu'elle n'avait rectifié car elle ne voulait pas s'en mêler, mais qu'elle priait pour moi... L'injustice n'est possible que parce qu'il y a des complices. Il n'y a jamais un seul abuseur, il y a aussi tous ceux qui se taisent ou s'indignent sans rien faire. On l'a vu avec l'affaire Bétharram, qui représente le plus grand scandale de pédocriminalité en France: plus il y a de témoins, moins il y a de dénonciations. Malgré les beaux discours de notre société, personne n'a envie d'être du côté des victimes, car elles symbolisent l'échec. Le pouvoir, lui, semble placer ceux qui le possèdent par-delà le bien et le mal, comme s'ils pouvaient nier la réalité et en créer une autre. C'est important de réfléchir à cette fascination très répandue pour le pouvoir car, en se taisant lorsqu'il faudrait peut-être s'en mêler, on permet aussi à l'injustice de se perpétuer.

PSYCHOLOGIE

PARTAGER LIRE PLUS TARD OFFRIR L'ARTICLE